

Commentaire.

Dans ce récit couvrant un peu plus d'un siècle (1204 - 1328), les informations sont puisées dans le travail des historiens contemporains ou dans celui du Père Anselme et la forme orthographique du patronyme est stable, voisine de la forme actuelle du toponyme (Meulan, Meulant, de Meulan ...) ou de celle adoptée par les religieux (Meulent, Meullent ...). Mais dès qu'il est possible de lire des actes originaux, comme ceux des archives départementales de Lille, on rencontre quelques variantes de la lettre terminale - **t**, **d**, **c**, ou **s** - et la forme Meurlent. Comment expliquer l'apparition de la lettre **r**, déjà trouvée dans le tome précédent à propos du comte Hugues II, le dessin de cette lettre ne semble pourtant pas prêter à confusion avec la lettre **I** ? Est-ce un problème de prononciation ? Le nom évoluera-t-il ainsi vers une forme Morant ... ?

Aucune information nouvelle n'apparaît quant aux noms de lieux.

Le tome I avait révélé une confusion Demeulan - *Desmolin* à Beautor en 1644.

Lorsque le peintre Adam Frans van der Meulen, né à Bruxelles, recevra des lettres de naturalité en 1664 et adoptera pour nom de baptême la forme francisée de François pour Frans, certains s'attendent à le voir traduire son patronyme en *Dumoulin*, ce qu'il ne fait pas.

Que penser de l'origine familiale du religieux qui traduit la bible en prose française au début du XIV^e siècle ? Guiard *de Moulins* ou *des Moulins* est né en Artois mais de ses parents, on ne sait rien. *De* prononcé *des*, *meulen*, prononcé *meulin*, le *e* ancienne graphie confondue avec *o*, d'où *eu* recopié *ou* ... ?

A défaut d'informations nouvelles sur le nom patronymique - seulement quelques interrogations - se découvre un éclairage intéressant sur l'évolution de la vie sociale. A côté des trois ordres traditionnels qui la structurent au temps féodal - religieux, chevaliers et paysans (manants) - viennent se glisser les bourgeois.

Le nombre des villes a augmenté, des artisans et des commerçants sont venus s'y installer, actifs, entreprenants, impliqués dans l'organisation administrative - particulièrement l'élite bourgeoise de la capitale - et capables de s'enrichir assez pour devenir les banquiers du roi. Les bourgeois occupent une place toujours plus valorisée et les chevaliers se sentent un peu en retrait. Cette rivalité de prestige prendra bientôt une autre forme. Le roi commencera à distribuer des lettres de noblesse à ceux qu'il souhaite récompenser (1295) et les autres bourgeois resteront à leur place de bourgeois (1312, premières poursuites connues contre les usurpations de noblesse).

La difficulté est de bien interpréter les documents retrouvés : comment départager les lignées nobles, légitimes, de celles des descendants « naturels » reconnus, qui portent le même nom patronymique et parfois un nom de baptême identique. Les uns et les autres ont des fiefs, des fonctions importantes quasi héréditaires, se connaissent sans doute et se rencontrent peut-être ... ainsi les Demeulan, les Dammartin ...

Après Hugues, prévôt (1196), Robert, bailli à Paris (1200, 1204), Adam, panetier du roi (1245, 1310), Adam, bailli du Poitou, et encore Gautier « architecte », voici à Paris, Guillaume de Meulent « ymagier » (sculpteur et peintre 1292-1297) ...

Un nom de baptême jusqu'ici non rencontré apparaît en 1314 : le conseiller du roi qui assiste au procès d'Adam de Meullent, panetier du roi, est Raymond de Meullent. La recherche suivante révélera plusieurs individus le portant.

Et que s'est-il passé durant le même siècle au sud du territoire, là où des branches cousines issues de Lambert se sont peut-être établies ?